Châtelet - Cercle « La Palette »

(26/05 au 10/06/1962)

A CHATELET LA PREMIERE EXPOSITION LOCALE DU CERCLE « LA PALETTE »

LE RAPPEL

Il y a un an naissait à Châtelet un cercle d'artistes amateurs qui, depuis, a fait preuve d'une vitalité fort réjouissante, organisant notamment plusieurs expositions à Charleroi, Tamines, etc., et une série de conférences artistiques en son local, 5, place Albert 1er, à Châtelet.

C'est ce même local — Café Prince de Liège — qui sert aujourd'hui de cadre à l'exposition d'ensemble que le cercle « La Palette » — ainsi se nomme le groupement — a mis sur pied pour la première fois à Châtelet.

Des précédents salons du jeune cercle, nous avons eu des échos flatteurs. De l'exposition qui se tient en ce moment, et jusqu'au 10 juin, on peut dire, compte tenu qu'il s'agit d'un groupement de dilettantes, que c'est une parfaite réussite. Malgré le caractère intime de la manifestation, des genres bien différents s'affrontent à la cimaise du local.

On aime ou on n'aime pas l'abstrait. Ceux qui n'éprouvent aucune émotion à la contemplation de ces œuvres de la dernière école fermeront les yeux devant les envois de Cancely et de Waljé. Ceux qui admirent l'audace, le jeu des couleurs, les tons violents qui semblent s'opposer tout en s'harmonisant, seront émerveillés par ces toiles d'inspiration osée, bien sûr, mais qui, aujourd'hui, n'ont plus rien d'insolite, l'œil et les sentiments finissant par s'adapter à cette expression d'une évolution nécessaire, paraît-il, à la rénovation d'un art qui doit avoir atteint son sommet.

A côté de ces œuvres d'avant-garde assez déconcertantes, d'autres, plus « classiques » plairont à ceux qui ont horreur des choses compliquées.

Les toiles de Mme Igot, par exemple, dans leur académisme, bien dessinées, bien observées et bien mises en page, révèlent chez l'artiste des dons solides et précieux. Ses jeux de reflets sont admirablement rendus.

Les paysages pleins de soleil de Lalière, sobrement brossés et où la couleur est adroitement maniée, sont excellents à tous points de vue.

Georges Chartier affectionne, lui aussi, les belles couleurs. Ses toiles figuratives, d'une technique toute particulière, sont le reflet d'un tempérament tourmenté, qui s'exprime nerveusement, en longs et larges coups de brosse qui n'ont rien de désagréable.

Coloriste, E. Moussiaux l'est également, et ses envois, bien cadrés, attirent le regard, et le retiennent. On s'arrête surtout volontiers de-

vant sa « Fiancée du Mineur » où tous les dons de l'artiste semblent réunis.

Quand nous aurons encore signalé les toiles aux chaudes couleurs, aux contrastes adroitement exploités de J. Desvachez ; celles, agréables aussi, de D. Boccaci, de R. Alconetti et de Seratini, ces dernières d'un tout bon relief mais où il manque quelque peu de lumière, nous aurons fait le tour des envois des amateurs.

A ceux-ci s'ajoutent trois toiles d'Hector Chavepeyer, président d'honneur et conseiller du cercle. L'aîné des Chavepeyer, ici, présente deux ravissantes natures mortes où la maîtrise de l'artiste s'étale dans un véritable festival de couleurs qui contraste singulièrement avec une troisième toile, ancienne déjà, celle-là, qui rappelle le Chavepeyer de l'entre-deux-guerres. De techniques différentes, ces œuvres ont pourtant un point commun : la poésie qui les enveloppe de sa douceur.

Complétant élégamment l'exposition, les terres cuites et le bois sculpté de C. Maudoux sont fort habilement travaillés et pleins de grâce. Ce sont presque des bibelots, mais de riches bibelots d'art.

L'exposition, dont l'entrée est libre, restera ouverte jusqu'au 10 juin, en semaine de 10 à 20 h. dimanche de 10 à 12 h. e 13 à 20 h.

A AD.

LE PEUPLE

CHATELET Au cercle « LA PALETTE »

QUELQUES artistes se sont groupés pour accrocher leurs œuvres aux murs d'un café, à Châtelet. C'est ainsi que « Au Prince de Liège » au numéro 5 de la Grand-Place, le cercle « La Palette » a constitué une sorte de modeste salon. Cette présentation offre un avantage qu'avaient bien compris — outre le côté économique — les promoteurs de cette mode, à Paris, c'est donner aux œuvres d'art un cadre plus normal, plus vivant que celui de la jute et de la nudité d'une salle d'exposition. Au fond, c'est dans un milieu semblable que devraient toujours se juger sculptures et peintures.

Quand on regarde la plupart de ces dernières, comme d'ailleurs beaucoup d'autres, dans des ensembles beaucoup plus prétentieux, il est une question qui se pose souvent : celle de la formation des amateurs qui prennent le pinceau pour se créer un passe-temps. Certes, dira-t-on, c'est surtout, précisément le « passe-temps » qui compte, la façon d'utiliser ses loisirs de façon passionnante. Peut-

être, mais pourquoi, dès lors ne pas faire en sorte que les résultats aussi soient passionnants ou, du moins, visent à une certaine qualité. Nous vivons à une époque où les moyens d'information sur l'art deviennent prodigieux, où même les calendriers des firmes d'alimentation ou des marques d'essence offrent de remarquables reproductions des grands maîtres. Pourquoi ne pas en profiter en se formant le goût, et la main par des copies? Des copies? Fi! Et la personnalité, l'originalité, qu'en faites-vous? Se former à l'aide de copies, c'est bon pour des médocrates comme Alber Dürer, Rubens, Delacroix, Van Gogh, etc.

Et voilà pourquoi tant d'œuvres d'aujourd'hui sont malgré toute la bonne volonté d'un tel manque de goût et d'un niveau technique si bas. Le salon de « La Palette » n'échappe évidemment pas à ce défaut général dans lequel tombent plus ou moins certains exposants. Citons comme peintres : R. Alconetti, D. Boccaci, G. Chartier, J. Desvachez, Mme Igot (qui a déjà trop d'habileté), A. Lalière, E. Moussiaux.

On trouve aussi le doyen des artistes châteletains : Hector Chavepeyer, avec une cour de charbonnage qu'on a peine à croire de lui, et un portrait de fillelette allègrement enlevé dans des gris fins.

Deux non-figuratifs : Waljé, sommaire, désordonné, sans finesse ni contenu émotif. Cancely, qui a affublé ses éciaboussures de noms latins pour faire croire que cela signifie quelque chose.

Des sculptures de C. Maudoux sont très simplement vues et traitées, ce qui est un bon signe de compréhension et de sensibilité.

F. A.

Cercle Artistique
Café Prince de Liège
5, Place Albert 1er
CHATELET

LA PALETTE
CHATELET
1962

M

Vous êtes prié d'assister à l'Assemblée qui aura lieu

le 11-8-62 à 7h

ORDRE DU JOUR

Prendre connaissance du
Comité actif et donner
ses règlements - Divers

P Le Comité.

E. M.

Salon d'Art "La Palette," à Châtelet

L'EXPOSITION d'art dans un café ou un restaurant est entrée dans les mœurs depuis Montmartre et Montparnasse. Et cette manifestation a d'ailleurs à l'origine quelque chose de sympathique puisqu'elle tend à faire rentrer, dans le cadre de la vie collective, l'art qui en sort trop souvent.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de trouver à la cimaise du café « Au Prince de Liège » au n. 5 de la Grand-Place à Châtelet, les œuvres des membres du cercle « La Palette ».

La première question qui vient en les voyant rassemblés est celle des liens esthétiques qui peuvent les unir. On se demande, tant ils sont dissemblables, s'il y a entre eux quelque chose de commun, si ce n'est, peut-être, que l'amour de la peinture. En effet, on voit se côtoyer des gaucheries et des habiletés, du figuratif le plus appliqué, et l'art abstrait le plus échevelé. En ce sens, ce groupement est vraiment symptomatique de l'esprit de l'époque qui consacre la faillite des écoles et où chacun tire à une et à dia.

Parmi ceux qui restent fidèles à la réalité citons : R. Alconetti qui a encore tout à apprendre dans le domaine comme du dessin, de la perspective, du modelé, des valeurs, etc.

D. Boccaci, qui est appliqué et volontaire, notamment dans l'éclat de la couleur qui va jusqu'à la crudité.

G. Chartier qui en est encore, comme Alconetti aux tout premiers pas dans la découverte des difficultés de la peinture. Il est très appliqué et affectionne les couleurs hautes et vives.

Pour J. Desvachez également, la peinture est également un passe-temps auquel il se livre sans avoir conquis les moyens d'en utiliser les ressources.

Mme Igot, au contraire, possède un métier très habile ; elle pratique une peinture léchée qui met l'accent sur des reflets flatteurs.

A Lalière est assez inégal, parfois sobre de couleurs et ailleurs se plaisant à des tons crus.

Grande différence aussi dans les œuvres de E. Moussiaux qui, dans « Les Meules » montre un coloris personnel, mais ailleurs n'accorde pas de couleurs trop dures.

Seratini a tort de s'attaquer à des sujets comme « Jésus » qui, beaucoup plus encore que ses paysages, montrent la faiblesse du métier.

De Hector Chavepeyer, on trouve une cour de charbonnage où l'on ne reconnaît vraiment pas son style ni son métier ; une nature-morte et aussi alourdie. Mais « La Fillette » est une belle pochade dans un jeu de gris fins.

A côté de ces peintres qui puisent dans le réel, le voisinage de deux purs figuratifs est assez insolite, surtout d'un art aussi saugrenu. Walje est un « lyrique informel » de la plus commune espèce, d'un métier lourd, sans esprit, d'une conception confuse.

Quant à Cancelly, il vous offre une formule ingénieuse et guère difficile : à un panneau coloré, que vous éclaboussez de taches d'une autre couleur, ou sur lequel, suprême raffinement, vous collez un fil de laine enchevêtré ; vous donnez comme titre une expression latine et vous pouvez vous figurer avoir fait quelque chose.

Signalons enfin un sculpteur, C. Maudoux qui n'atteint peut-être pas encore au style mais montre une sympathique et prometteuse probité dans l'étude des volumes et de leur rendu.

A.R.